

L'évolution des pratiques de la trappe

Bernard Dubé

Volume 51, Number 3 (181), November 2014, February 2015

Chasse et trappe : une passion

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubé, B. (2014). L'évolution des pratiques de la trappe. *Magazine Gaspésie*, 51(3), 12–15.



L'évolution des pratiques de la trappe

Retour de chasse.

Image : Henry Sandham, tirée de Alfred M. Mayer, *Sport with Gun and Rod*, New York, The Century Co., 1883, p. 177.

Les pratiques de trappage en Gaspésie ont bien évolué au cours des années. L'auteur, un trappeur émérite, retrace les faits marquants de cette évolution qui est passée rapidement d'une lointaine tradition aux besoins d'une certaine modernité. Le trappeur d'aujourd'hui joue davantage le rôle d'un gestionnaire des animaux à fourrure.

◆ Bernard Dubé

Vice-président, Association provinciale des trappeurs indépendants (APTI) – conseil de la Gaspésie, New Richmond

Le trappeur d'antan

Jadis, le trappeur voyait à subvenir aux besoins de sa famille en se déplaçant en forêt pour y résider et y piéger pendant tout l'hiver. Il devait s'y diriger à partir de l'automne avec tout son équipement pour s'installer dans son camp hivernal. Sur le bord d'un cours d'eau d'envergure, il se déplaçait en canot et remontait la rivière à force de bras, arc-bouté sur sa pôle et cela pendant quelques jours, ayant à dormir sous un abri de fortune qui s'avérait être son canot.

Dans son canot, on y retrouvait son arsenal pour l'hiver, mais avec le strict

minimum : du linge approprié et un peu d'équipement de cuisine. Comme nourriture, il emportait un gros contenant de fèves sèches, une chaudière de graisse, un gallon de mélasse, un sac de farine, un autre contenant empli de lard salé, une bonne quantité de thé, du sel, du poivre et un sac de sucre. Il s'emportait aussi un récipient hermétique d'allumettes et un petit kit de fil et aiguilles. Son équipement contenait une hache, une paire de raquettes en babiche, une traine sauvage; dit toboggan, divers pièges à patte, des broches, des collets, un marteau et quelques clous de divers formats.

Il devait subvenir à ses besoins alimentaires en récoltant lièvres et perdrix. Les venaisons de castors et de lynx se retrouvaient au menu régulièrement. Pour le trappeur qui n'était pas sur un cours d'eau d'importance, tout se faisait à pied. Pliant l'échine sous le poids de son sac à dos surchargé de matériel, il lui fallait beaucoup d'endurance et de détermination pour parcourir de grandes distances en évitant surtout les blessures. Il devait répéter ses voyages à quelques reprises pour parvenir à s'équiper pour l'hiver. Lorsqu'arrivait la neige, le toboggan et les raquettes devenaient ses meilleurs amis.



Bernard Dubé, trappeur, New Richmond, rang 4 Ouest, mai 2014.
Photo : Henri A. Leblanc, coll. Bernard Dubé.



« Les pièges sont certifiés selon des normes européennes afin de réduire la souffrance et le stress chez les animaux concernés ». Tel est le cas de la boîte à martre qui, contenant un appât et un piège, est disposée sur une souche ou sur une branche.

Photo : Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

Le trappeur d'aujourd'hui

Le trappeur d'aujourd'hui voit à contrôler les surplus des différentes espèces d'animaux à fourrure, ressources renouvelables, dont il voit à assurer la pérennité. La façon de se déplacer a beaucoup évolué depuis un demi-siècle. La marche à raquettes avec le sac à dos est remplacée par le véhicule tout terrain, le 4 x 4 ainsi que la motoneige.

Les engins de piégeage ont dû évoluer de la même façon. Les pièges sont certifiés selon des normes européennes afin de réduire la souffrance et le stress chez les animaux concernés, et ce, à un tel niveau que le piège est devenu dangereux pour l'utilisateur, d'où le besoin d'avoir une formation en sécurité sur la façon d'utiliser ces outils.

Aucune espèce n'est mise en danger par l'exploitation du trappeur. Advenant qu'une espèce devienne vulnérable, en raison du cycle de ses proies, comme le lièvre versus le lynx, la période de piégeage est alors automatiquement réduite et même fermée pour assurer une bonne régénération des populations désignées.

Des voisins à problèmes

Le piégeage est le meilleur moyen de contrôle, même que certaines espèces peuvent être nuisibles ou porteuses de maladies dangereuses pour l'être humain.

Par son travail laborieux, le castor crée des barrages qui obstruent les ponceaux, les sentiers et inondent les

chemins et les champs. Cet animal est aussi porteur de tularémie tout comme le rat musqué. Ce dernier détruit les canalisations le long des champs des cultivateurs. La mouffette, elle, est porteuse de la rage et fait de sérieux dommages au gazon des résidences. Les rats-laveurs visitent souvent les poubelles, mais sont aussi porteurs de la rage et de vers ronds ou d'ascaris très néfastes pour l'être humain. Par exemple, ils vont dans les carrés de sable pour enfants, dont ils apprécient la texture pour y déposer leurs excréments et urine. Les écureuils, jolis petits rongeurs, font beaucoup de dommages aux habitations et, en rongant les tubulures de leur érablière, sont de vrais casse-têtes pour les acériculteurs.

La Fédération des trappeurs gestionnaires du Québec vient de produire un manuel sur la cohabitation avec les animaux à fourrure environnants. L'ouvrage identifie des solutions sur les façons de travailler et de réduire, et même de régler plusieurs problèmes apportés par ces différents animaux. L'Institut de la fourrure du Canada étudie la possibilité de mettre en place une formation pancanadienne pour standardiser à travers le pays les mêmes buts,

objectifs et responsabilités touchant ces problèmes.

Des associations de trappeurs professionnels ont vu le jour partout au Québec depuis plus de 35 ans. Quatorze associations régionales font maintenant partie de la Fédération des trappeurs gestionnaires du Québec qui a pour objectif le développement de tout dossier ayant rapport avec l'éducation et la formation des trappeurs, ainsi qu'un regard sur la réglementation.

L'APTI

L'Association provinciale des trappeurs indépendants (APTI) - conseil de la Gaspésie, existe depuis plus de 30 ans et siège à la table faune-régionale, aux tables de gestion intégrée de la ressource du territoire, à la Fédération des trappeurs gestionnaires du Québec et à la table directrice de l'Institut de la fourrure du Canada touchant les saines pratiques de gestion et d'intervention. La coexistence avec les animaux à



Votre premier choix en Gaspésie

- Ordinateurs, photocopieurs et télécopieurs
- Audio-vidéo, téléphonie cellulaire et satellite
- Internet régulier, haute vitesse et satellite
- Télévision cable et satellite








LE GRAND RÉSEAU D'ICI

- Papeterie et ameublement de bureau
- Boutique cadeaux et cartes de souhait
- Fruits et Passion, Crabtree et Evelynne
- Matériel d'artiste

167-2 de la Reine, Place Jacques-Cartier, Gaspé, QC, G4X2W6
Tel: 418-368-5434 fax: 418-368-6888 sans frais: 888-376-3776 email:ersoinf@erso.qc.ca



facebook.com/radiogaspesie

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



twitter.com/radiogaspesie



RADIO GASPESIE

CJRG 94,5 fm, GASPÉ

WWW.RADIOGASPESIE.CA

fourniture environnantes fait partie de nos vies quotidiennes et le trappeur doit être considéré comme un protecteur du grand public par le contrôle qu'il exerce sur les animaux nuisibles ou porteurs de maladies.

Notre mission est de promouvoir le piégeage dans le respect de la faune et de ses habitats. Il y a un demi-siècle, les vieux trappeurs gardaient jalousement pour eux toute leur connaissance. La philosophie de ceux-ci était que le renard capturé par un jeune nouveau trappeur représentait un renard de moins dans leur propre cohorte.

Depuis plus de 25 ans, la professionnalisation de la pratique de la trappe est assurée par une formation obligatoire de tout trappeur pour faire l'acquisition d'un permis et ainsi exercer le métier de piégeur. Depuis le début de la formation, l'APTI de la Gaspésie a formé plus de 1 200 trappeurs et a dispensé un cours spécialisé pour voir au contrôle des canidés et ainsi favoriser la survie de la population du cerf de Virginie par le contrôle de la prédation effectuée par le coyote, et ce, en formant plus d'une centaine de trappeurs spécialisés.

Aujourd'hui, tout nouvel adepte reçoit une formation avant même de pratiquer le métier. Quant aux pièges, ils ont changé depuis plusieurs années. En vertu des accords internationaux, le trappeur est tenu de se conformer aux normes établies dans le but de respecter l'animal qui doit être récolté.

La relève et la ressource

Pour pratiquer leur activité et être de retour chez eux tous les soirs, la plupart des trappeurs d'aujourd'hui se doivent d'investir en équipements : avoir un VTT, une motoneige et un 4 x 4. Quelques piégeurs qui ont un camp de villégiature en forêt font exception. Ce phénomène explique le problème que le métier vit présentement à savoir que, vu l'investissement requis, la relève se fait plus rare. Les connaissances de l'activité sont diffusées par la formation « Piégeage et gestion des animaux à fourrure (PGAF) » et par le soutien



Barrage de castor... « Le castor crée des barrages qui obstruent les ponceaux, les sentiers et inondent les chemins et les champs ».

Photo : Jean-Marie Pitre.

disponible chez l'association régionale des trappeurs.

Et aujourd'hui, qu'en est-il de la ressource ? Il n'y a aucune espèce d'animaux à fourrure mise en danger par son exploitation, car la gestion de ceux-ci prévoit des dates de récolte, des surplus de chaque espèce de cette ressource renouvelable et même pour certaines espèces, une limite de récolte, entre autres, pour le lynx du Canada et l'ours noir. De nos jours, il y a plus d'animaux à fourrure en Amérique du Nord qu'à une époque pas si lointaine et ceci est attribuable à une saine gestion de la ressource.

Bienfaits et impacts de la trappe

Il est reconnu que le trappage permet d'éviter qu'il y ait explosion de la population animale et, par conséquent, propagation de maladies dangereuses pour l'homme.

Selon une étude réalisée par le ministère du Développement durable Environnement Faune et Parcs (MDDEFP), la trappe génère à elle seule les mêmes investissements que la chasse, la pêche et la pêche blanche

réunies, car le piégeur passe en moyenne 65 jours par année à pratiquer son activité.

Il y a cent ans, par manque de communication et d'information, les trappeurs vendaient leurs fourrures à des acheteurs itinérants. Ils n'obtenaient donc jamais la vraie valeur que leurs fourrures auraient dû leur rapporter. Tandis qu'aujourd'hui, par l'entremise d'une maison d'encan comme la NAFA, la valeur des peaux fluctue selon l'offre et la demande et selon la mode en vigueur dans différents pays. Et les trappeurs ne paient qu'une légère commission à leur maison d'encan pour tous les services que cela peut comporter.

Le commerce de la fourrure a toujours une grande importance sur le marché mondial. En 2012, la plus grosse maison d'enchères, la NAFA, vendait à elle seule pour plus de 60 millions de dollars de fourrure sauvage d'Amérique du Nord.

Tant qu'il y aura des passionnés pour assurer une saine gestion des animaux à fourrure, la pérennité de l'activité sera assurée. Portez fièrement de la fourrure, une ressource renouvelable. ♦

De la Baie d'Hudson à la NAFA

En 1670, la Compagnie de la Baie d'Hudson fut la première à être enregistrée en Amérique. Elle existe toujours sous le nom de North American Fur Auction (NAFA) et se trouve en santé financière. Cette compagnie est aujourd'hui la propriété des producteurs de fourrure d'Amérique du Nord. Au sein du conseil des producteurs de fourrure sauvage, un représentant des trappeurs du Québec veille aux intérêts des membres trappeurs. Ainsi, une ristourne de 6.5 % leur fut distribuée en 2012.